

# L'homme n'a point de port

**Débats publics organisés par le TnBA, l'Université Bordeaux Montaigne et la librairie Mollat**

En ces temps de bruissement continu, pouvons-nous trouver un havre en forme de silence ? Existe-t-il des refuges dans les arrière-salles, des mondes impeccables où vivre soit une issue et non une crise... ? L'époque proclame la crise des authenticités, le déversement des obscurités sur tous les coins de la planète. Là c'est un déchaînement des fanatismes, ailleurs un déploiement illimité de marchandises, partout des misères qui augmentent et des pauvretés qui prospèrent. Les inégalités nous replongent au cœur du 19<sup>ème</sup> siècle tandis que les intégrismes nous ramènent vers le Moyen Âge... « L'homme n'a point de port » écrivit Lamartine. L'individu est devenu une valeur précaire, sans attache réelle, sans pouvoir apparent... Pouvons-nous redonner ses lettres de noblesse à une politique de l'individu ? Les débats publics de la saison 2015-2016 devront faire le portrait sensible et intellectuel de l'homme sans qualités d'aujourd'hui, frêle comme un oiseau, et tenter de lui restituer son pouvoir d'être. (extraits de « L'homme n'a point de port », édito de Guillaume Le Blanc, philosophe, pour les Débats publics de la saison 2015-2016)

**Vendredi 20 novembre 2015 à 19h - TnBA – Salle Vauthier**  
**Roland Gori, psychanalyste « L'individu est-il ingouvernable ? »**

**Jeudi 4 février 2016 à 19h - TnBA – Salle Vauthier**  
**Ali Benmakhlouf, philosophe « Pourquoi lire les philosophes arabes ? »**

**Vendredi 4 mars 2016 à 19h - TnBA – Grande salle Vitez**  
**ATTENTION // L'intervention de Corinne Pelluchon, philosophe est annulée et remplacée par :**  
**>>Diogo Sardinha, philosophe et Président du Collège international de philosophie à Paris sur le thème « 2005-2015, une décennie de violences politiques ? ».**

**Vendredi 20 mai 2016 à 19h > La Nuit des idées#2**  
**Débats, lectures, performances... Programme communiqué ultérieurement**



**Philosophie Magazine est partenaire des débats publics et de la Nuit des idées #2.**



**TnBA – Théâtre du Port de la Lune**

Place Renaudel BP7  
 F 33032 Bordeaux  
 Tram C / Arrêt Sainte-Croix

**Renseignements et réservation**

**Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h**  
 billetterie@tnba.org  
**T 05 56 33 36 80**  
**www.tnba.org**

# *L'homme n'a point de port*

Pouvons-nous trouver un havre en forme de silence ? Une échappée belle dans une clairière ? Alors nous pourrions nous empresser de déplier des chaises longues et nous laisserions s'élever les cerfs-volants au-dessus des arbres à moins que nous nous décidions à courir derrière eux, à quelque distance. Mais il ne faut pas s'y tromper, la nuit nous précède toujours, ce n'est pas un songe mais plutôt une épaisse noirceur, comme une connivence avec les abîmes. Si nous sommes au bord des précipices, nous parvenons encore à les dompter, mais pour combien de temps ? « L'homme n'a point de port » écrit Lamartine. Il passe comme le temps qui s'écoule à la manière d'une rivière aux accents inconnus. Existe-t-il des refuges dans les arrière-salles, des mondes impeccables où vivre soit une issue et non une crise, où les roses de tous les jardins pourront s'épanouir, à quelque distance de leurs pots et même des jardiniers ? L'époque proclame la crise des authenticités, le déversement des obscurités sur tous les coins de la planète. Là c'est un déchainement de fanatismes, ailleurs un déploiement illimité de marchandises, partout des misères qui augmentent et des pauvretés qui prospèrent. Les inégalités nous replongent au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle tandis que les intégrismes nous ramènent vers le Moyen Âge. Dans les eaux sombres qui ont renversé les digues, l'individu est devenu une valeur précaire, sans attache réelle, sans pouvoir apparent. Pouvons-nous redonner ses lettres de noblesse à une politique de l'individu ? Les raisons d'état, les obscurantismes fanatiques veulent le broyer mais il revient, sans port, à la surface d'une eau sans attaches. « L'homme n'a point de port », c'est pourquoi il peut partir, tenter un ailleurs, ici ou là. Dans l'errance, les bagages ne sont pas utiles. Il faudra, cette Année, faire le portrait sensible et intellectuel de cet homme sans qualités d'aujourd'hui, frêle comme un roseau, mais lui restituer son pouvoir d'être, qui tantôt se réfugie derrière tous les parapets identitaires du monde, tantôt explore des communs, des chemins qui mènent ailleurs. La possibilité de la révolte, c'est la possibilité de l'individu. Mais la possibilité de l'amour, c'est l'impossibilité du renoncement. Nous pensons au TnBA que l'heure est venue d'interroger l'individu d'aujourd'hui pour mieux comprendre notre anthropologie contemporaine, à quel régime d'homme nous sommes attachés, vers quel rivage nous pouvons aller. Il n'y a pas de barques toutes prêtes ni de tenue amphibie qui nous attendent mais seulement les phares énigmatiques de silhouettes intellectuelles qui nous préviennent, aujourd'hui encore, de ce que sera demain. Écoutons les ! Parlons-en !

**Guillaume Le Blanc**  
Philosophe

# *L'homme n'a point de port*

---

## **Autour des débats publics :**

Lors de chaque conférence, la librairie Mollat propose une sélection de livres. Durant toute la saison, vous pourrez retrouver sur **www.mollat.com** les dossiers « L'homme n'a point de port » avec les bibliographies des auteurs, les vidéos et les podcasts des conférences.

---

## **Informations pratiques**

### **Renseignements et réservation**

**au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h**

T 05 56 33 36 80

[billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)



## Roland Gori, psychanalyste

« L'individu est-il ingouvernable ? »

Vendredi 20 novembre 2015 à 19h

TnBA – Salle Vauthier



**Roland Gori** est psychanalyste à Marseille et professeur de psychologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille. Il est l'auteur de nombreux livres sur la psychanalyse. Il a contribué à émettre une critique de la pulsion d'expertise et

d'évaluation inhérente à nos sociétés de contrôle dans le champ de la santé mentale mais également dans tous les registres des institutions et du travail. Il a lancé en décembre 2008 avec Stefan Chedri « L'appel des appels » qui a récolté plus de 20 000 signatures en quelques semaines et 80 000 actuellement. Cet appel est adressé aux professionnels du soin, aux enseignants, aux professionnels de la culture, de la justice... et les encourage à se rassembler et à s'opposer aux logiques d'évaluation et de normalisation dont ils sont l'objet. Il a notamment publié *Faut-il renoncer à la liberté pour être bienheureux* (Les liens qui libèrent, 2014) et *La fabrique des imposteurs* (Les liens qui libèrent, 2013). Il publie à la rentrée un ouvrage intitulé *L'individu est-il ingouvernable ?*

**« On veut nous faire taire en nous subordonnant aux donneurs de chiffres. De plus en plus, nous nous mettons à croire aux chiffres comme hier en l'animisme (...). Nous devons à tout prix nous libérer de cette tendance ».**

## Ali Benmakhlouf, philosophe

« Pourquoi lire les philosophes arabes ? »

**Jeudi 4 février 2016 à 19h**

TnBA – Salle Vauthier



**Ali Benmakhlouf** est professeur de philosophie à l'université de Paris12. Spécialiste de la logique et de la philosophie des sciences, il est aujourd'hui l'un des meilleurs connaisseurs de la pensée arabe. Il a publié des livres sur *Averroès* (Belles Lettres, 2004), *Montaigne* (Belles Lettres, 2008), *L'identité, une fable philosophique* (PUF, 2011) ainsi que *Pourquoi lire les philosophes arabes ?* (Albin Michel, 2015). Il est également

vice-président du Comité consultatif national d'éthique. Il a dirigé un ouvrage aux PUF à ce sujet en 2012, *La bioéthique pour quoi faire ?* Les réflexions d'Ali Benmakhlouf se trouvent à la frontière de la pensée occidentale et de la pensée arabe. Elles contribuent ainsi au dialogue interculturel sur la valeur à accorder à l'individu et à la conception de l'individu de part et d'autre de la Méditerranée. Il entreprend de réhabiliter les grands penseurs arabes en soulignant aussi combien ils sont décisifs dans la tradition de la pensée occidentale. Il invite par là à un nouvel universalisme, également soucieux de vérité et de justice : « **Les printemps arabes, les marches qui ont lieu, montrent qu'il y a partout la même exigence de liberté et de justice. Il faut s'efforcer de vivre selon l'intellect. Une épître dit : « Il y a plusieurs rencontres : la rencontre spontanée, la rencontre intentionnelle, la rencontre de solidarité et d'entraide. Mais la plus belle des rencontres c'est la rencontre avec la connaissance ».**

## Diogo Sardinha, philosophe

### Président du Collège international de philosophie à Paris

« 2005-2015, une décennie de violences politiques ? »

Vendredi 4 mars 2016 à 19h

TnBA – Grande salle Vitez



Président du Collège international de philosophie à Paris, **Diogo Sardinha** dirige le programme de recherches « Violence et politique ». Formé dans les universités de Lisbonne et de Paris-Nanterre, il a été chercheur à l'Université

Catholique de São Paulo et aux universités Freie de Berlin et Columbia de New York. Ses domaines de travail sont la philosophie politique et sociale, l'anthropologie philosophique et les études de genre, avec un ancrage dans la tradition européenne, notamment française. Il est l'auteur d'*Ordre et temps dans la philosophie de Foucault* (Paris, 2011 – traduit en espagnol, 2014) et de *L'Émancipation de Kant à Deleuze* (Paris, 2013). Citoyen engagé dans les débats européens, il a coordonné le recueil *Vivre en Europe : philosophie, politique et science aujourd'hui* (Paris, 2010). Les répercussions des attentats commis à Paris (de Charlie Hebdo, Montrouge et l'Hyper Casher les 7 et 8 janvier à la nuit assassine du 13 novembre) ont été particulièrement puissantes dans l'esprit de ceux qui composent le Collège international de philosophie. De même, aucun n'est resté indifférent face aux attentats revendiqués par des groupes terroristes au Liban, au Mali, en Tunisie, en Turquie ou ailleurs, ni aux guerres qui déchirent et épuisent la Libye et la Syrie, ni à la détresse des milliers de réfugiés qui cherchent en Europe un havre de protection et de paix(...) L'intervention de l'élément religieux radicalisé et l'insistance avec laquelle il exerce ses effets aussi bien dans les esprits et les attitudes de ceux qui agissent en son nom que dans les comportements de masse de ceux qui réagissent à ses exploits, suscite de nombreuses interrogations et remarques.

Dix ans avant les attentats de Paris, quand les plus grandes émeutes du siècle ébranlaient nos banlieues, où étaient ces jeunes partis aujourd'hui faire le djihad en Syrie avant de rentrer pour semer la terreur et la mort dans la ville ? En 2015, il est probable que ces jeunes (ou peut-être leurs frères et sœurs cadets qui vivaient à cette époque leurs débuts d'adolescence) se trouvaient dans une cité quelconque illuminée par la lueur des cocktails Molotov et des voitures en feu. S'il en est ainsi, de Molotov à Kalachnikov, 2005-2015 restera dans l'histoire de France comme une décennie perdue.

De nos jours, après avoir vécu une crise économique et sociale qui apparemment ne prend pas fin, après avoir assisté aux indignations et occupations qui ont traversé l'espace public, après avoir subi les politiques d'austérité et de désengagement de l'Etat, après avoir vu les écarts de richesse se creuser entre le Nord et le Sud de l'Europe, entre les villes et les banlieues mais aussi les campagnes, entre le capital et le travail, certains jeunes dont on a cru se débarrasser à coups de « Karcher », de matraque et de prison, reviennent plus décidés, plus radicalisés et mieux armés. Leurs cocktails Molotov se sont transformés en coups de feu à bout portant. Comment a-t-on pu manquer de le voir ? De quels aveuglements nos élites ont-elles été frappées ?

Depuis des années, le Collège international de philosophie soulève ces questions, discute des réponses à leur donner, lance des alertes, mène des programmes de recherche, organise des colloques... Cette rencontre avec **Diogo Sardinha** sera l'occasion de se pencher sur l'omniprésence et le rôle de la violence (physique, symbolique, ordinaire, extrême, structurelle). Car, comme il l'écrit dans son éditorial de janvier 2016 :

**« Nous ne cessons de croire que la force de la pensée a encore un mot à dire dans le cours dramatique des évènements. »**